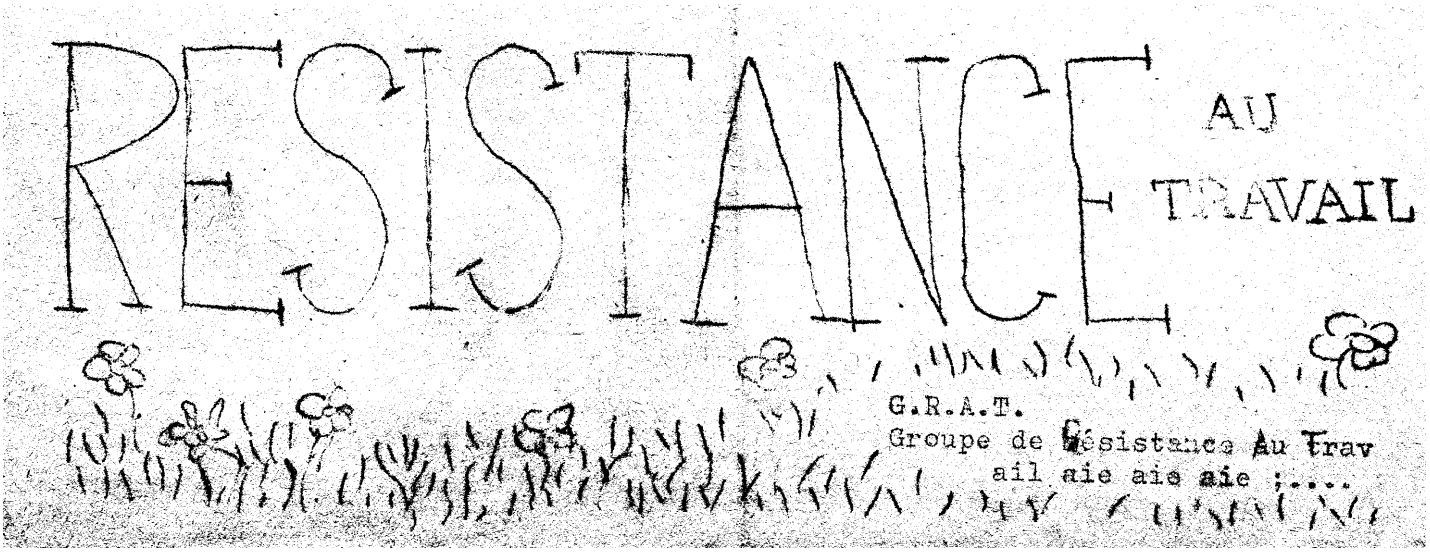


Liasse 7 – Eléments autour du G.R.A.T., Groupe de Résistance Au Travail

C'est au hasard d'un don mi-avril 2014 que nous avons pris connaissance du tract du GRAT du 1er mai 1973 intitulé «*Vive le 1er mai de la paresse*» et décidé de le rediffuser le 1er mai suivant, reproduit en typographie et accompagné d'un texte de présentation intitulé *Getaway contre l'austérité* qu'on pourra trouver sur le site des Archives : **getaway.eu.org**.

En faisant des recherches rapides autour du nom de ce groupe, il nous est apparu que ce qu'on pensait être une invention de circonstance désigne en fait un groupe dont on a pu trouver d'autres traces. Elles sont pour l'instant peu nombreuses et nous les réunissons dans cette liasses en cours que nous complèterons au fil des découvertes. Nous avons commencé à l'élaborer dans la perspective de la première séance du ciné-club des Archives avec la diffusion du film de Jacques Doillon *Les doigts dans la tête*.

Nous sommes bien-sûrs intéressés par toute information, tout témoignage ou document concernant ce groupe. N'hésitez pas à nous contacter en écrivant à **getaway@inventati.org**.

Gilda, je t'aime, à bas le travail, Jean-Pierre Barou, Les presses d'aujourd'hui, collection La France sauvage, 1975, p. 188 et pp. 232-233.

C.G.T. et C.F.D.T., dans un communiqué commun, appellent à soutenir cette initiative.

Le samedi 29 septembre, la marche rend plus visible ce que chacun pressentait : ce conflit, au même titre que Mai 68, est un révélateur. Des hommes et des femmes, par milliers, se reconnaissent et se révèlent à travers lui. La commission restaurant a bien auguré : 100 000, ce jour-là, rallient Besançon.

Sous une pluie battante, le rassemblement se tient sans distinction de chapelles et sans incidents, ainsi que les travailleurs de Lip l'ont voulu. Avec eux : interdit d'interdire.

A chacun selon ses besoins : discussions politiques, musique pop, ventes de montres, journaux, tracts, garderie d'enfants, drapeaux rouges, drapeaux noirs, banderoles du Programme commun, oriflammes bretons, occitans. Se mêlent des militaires du contingent, travailleurs immigrés, jeunes motards, vieux syndicalistes, ouvriers italiens, paysans du Larzac, travailleurs en lutte de Pechiney, Bouly, Cerizay...

Métallurgistes en rangs serrés, employés, étudiants, chantant *L'Internationale* ou le refrain de *Bannièra Rosa*, militants politiques rythmant leurs slogans avec des cuivres et des grosses caisses. « Lip se bat pour tous les travailleurs », « A Lip comme ailleurs, le pouvoir aux travailleurs », « Tous pour Lip, Lip pour tous », « Union populaire pour le plein emploi »...

« Une seule solution, le Programme commun », scandent les cégétistes. « Une seule solution, la révolution », répondent les militants d'extrême gauche et des syndicalistes cédétistes.

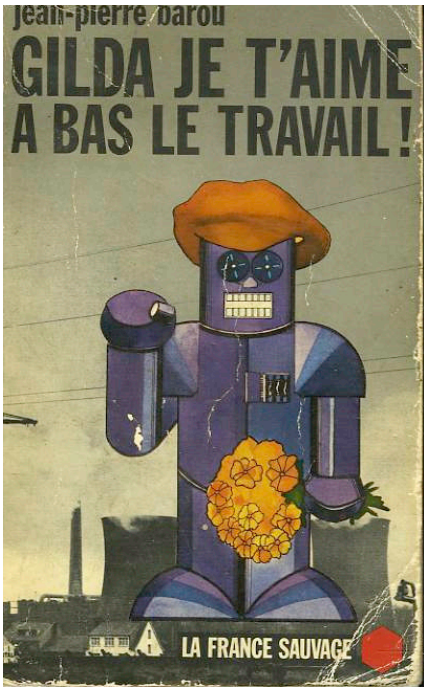
Dans ce cortège à la gloire du travail et de la révolution, une banderole, minoritaire, fait beaucoup parler d'elle, dans l'instant et par la suite. Il y est écrit : « Outil de travail, mon cul » et « Subvertir le vieux monde, pas l'autogérer ». Des membres du G.R.A.T. (Groupe de Résistance au Travail) manifestent ainsi.

La gigantesque cohorte se masse sur un terre-plein surplombant les eaux du Doubs. Pendant une heure, les manifestants écoutent les porte-parole de la C.G.T., de la C.F.D.T., de F.O., de la F.E.N. Le meeting, à cet instant, garde un caractère strictement syndical. Dernier orateur, Raymond Burgy, délégué C.F.D.T. de Lip, tient à dire : « Le conflit Lip représente un temps d'espoir. Il a montré que la classe ouvrière était imaginative. L'unité de tous les travailleurs est indispensable au succès de Lip et des luttes de demain. Le fait que notre lutte soit ouverte à tous, que Lip-Palente soit une maison de verre, nous a permis de gagner largement en efficacité. Le fait d'avoir utilisé l'outil de travail, aussi. Les sections syndicales doivent être des animateurs. Elles sont indispensables, mais elles ne doivent jamais constituer un frein à l'action et à l'imagination. »

UNE SUITE D'ESCARMOUCHES

Dès le lundi suivant, au cinéma Lux, les travailleurs de Lip font le bilan de cette marche grandiose. Tout d'abord : « Les préoccupations du maire étaient vaines; nous sommes restés maîtres de la situation. L'ensemble a marché comme un mouvement d'horlogerie bien réglé. » Les comptes sont faits : il n'est resté que trois cents casse-croûte. Un seul incident : à Château-Farine, au point de rassemblement, la C.G.T. a renoncé à tenir son stand. Elle s'en explique devant l'assemblée générale : « Il n'était pas question pour nous d'apparaître aux côtés de groupes gauchistes ou du P.S.U. La manifestation était syndicale; il ne fallait pas changer. »

Il est vrai que durant la marche les drapeaux rouges, les gauchistes, n'ont pas manqué. Étaient-ils trop nom-



la réintégration de leur déléguée syndicale licenciée abusivement. Elles préfèrent l'action à la grève, et installent leur atelier sous un hangar prêté par un paysan.

Les machines à coudre sont placées face à face; ainsi peuvent-elles discuter tout en travaillant, se montrer entre elles comment faire, changer de place plus facilement. Les portes du hangar sont ouvertes sur la campagne. Il n'est plus besoin de surveillantes. Chacune contrôle ce qu'elle fait, chacune travaille selon son rythme. Les cadences n'existent plus et les tâches, de poste à poste, sont moins parcellisées. Ainsi l'ont-elles voulu. Avec les chutes de tissu, elles trouvent à faire des foulards, des casquettes. Un styliste aimerait plus d'imagination dans le choix des coloris ou des modèles, mais, dans l'instant, on voit des ouvrières en lutte refuser l'organisation contraignante de l'usine et se donner plutôt les conditions d'un épanouissement : celui du groupe et de chacune.

Auparavant, ce sont les ouvrières d'une entreprise de Fougères, celles aussi d'un établissement de Caen, qui, pour combattre le travail au rendement, fléchissent les cadences. Elles disent travailler au « rythme naturel ». C'est, pour elles, ne pas tout donner à l'usine et garder un peu de soi pour la vie.

Ici et là, il arrive que le productivisme soit refusé. A Paris, en novembre 1973, quelques employés d'une société pétrolière – Elf – créent le G.R.A.T. : le Groupe de résistance au travail. L'instigateur en est un ingénieur géologue d'une quarantaine d'années, entré à Elf en 1957, licencié en 1974. Ses propos choqueront en 1975 où le chômage s'étend. Chaque jour, une entreprise est touchée, des travailleurs perdent leur emploi. Que faire? Où aller?

L'angoisse succède à la fatigue et l'on sent bien que le chômage est la face cachée de l'usine. Lui aussi

abîme, détériore, mais autrement. Et c'est l'avenir : l'avenir interdit. La honte et la peur rongent les rangs des chômeurs. Ce n'est pas ainsi que les hommes veulent vivre. Un chômeur demande le droit au travail; un travailleur menacé par la fermeture de son usine aussi. La dignité hante les têtes. Est-elle absente si, aujourd'hui, des animateurs du G.R.A.T. déclarent : « Notre problème véritable est-il de négoter sur des augmentations de salaire (précieuses mais qui sont bouffées sitôt que gagnées) ou de venir à bout de la monotonie du travail salarial, reconduit semaine après semaine, mois après mois, année après année jusqu'à cette retraite " dorée " dans laquelle croupissent tant de personnes âgées, résidus fatigués d'une vie consacrée à la prospérité du capital. » Ils ajoutent : « Nous sommes de la race, de plus en plus nombreuse, de ceux sur qui le salariat, quelle qu'en soit la forme, pèse d'un poids si lourd qu'il devient intolérable et que toute solution, fût-elle précaire, est préférable à la mort lente par accumulation d'ennui, et dans notre cas précis, l'ennui par la pratique quotidienne de ces bureaux aseptisés où le cœur se glace. »

Nos difficultés économiques rendent plus voyante cette crise de civilisation. L'absurdité la plus vaine nous a menés. On l'acceptait.

Or, les luttes ne révèlent-elles pas un caractère anti-autoritaire? L'exemple le plus récent : Renault en février 1975. « A travail égal, salaire égal », réclament les manutentionnaires puis les pistoleteurs (les ouvriers des chaînes de peinture). Mais leur revendication n'a pas, contrairement aux apparences, la monnaie pour seul étalon. De fait, l'usine forme un tissu de contraintes. Aux fortes têtes, on attribue les postes les plus pénibles. A Renault, un ouvrier espagnol, trop contestataire, se voit muté en fosse; là, les bras en l'air, il assemble des châssis de voiture; petit, il lui faut travailler sur la pointe des pieds,

Les doigts dans la tête, film de Jacques Doillon, 1974, transcription à 57'40.

Courte scène de moins d'une minute. Les 4 protagonistes, Chris, boulanger en conflit avec son patron, Léon, son copain garagiste, Rosette, employée dans la même boulangerie que Chris et Liv, une suédoise en voyage, sortent de la chambre qu'ils occupent pour récupérer les indemnités de licenciement de Chris et vont chez des amis dans un pavillon.

Denis (l'hôte) : Vous savez pas ce que c'est que ça, le GRAT ?

Léon : Non, non, je donne ma langue au chat, vas-y dis moi.

Denis : Le G.R.A.T., c'est le Groupe de Résistance Au Travail, tu vois ?

Léon : *(il sourit à l'adresse de Chris)*. Ah ! Ça me botte ça ! Je crois que je vais commencer à résister, pas vrai Liv ?

Chris : C'est vraiment pour toi, ça.

Denis : *(à Léon)*. Y a peut-être un moment que ça dure non ?

Léon : *(blaguant)* Ah oui ben je crois que si j'étais avec eux je serais quelqu'un dans la hiérarchie. A genoux.

Chris : C'est un vrai truc, ça existe ?

Denis : Ouais, ouais, il y a un type qui fait la grève de la faim, un type du G.R.A.T.

Léon : Ah bon qu'est-ce que c'est ? *(incrédules, à Denis)* Raconte-nous.

Denis : Il fait la grève de la faim parce qu'il a été viré et puis on lui donne pas ses indemnités, tu vois, un peu comme toi.

Chris: *(à Denis)* Il bosse dans quel genre de truc, une grosse boite ?

Denis : Une grosse boîte, ouais.

Chris : Lui, quand il fait la grève de la faim, il a les copains derrière, moi, avec mes histoires avec le patron, je suis tout seul quoi.

Ultras-gauches : autonomes, émeutiers et insurrectionnels, 1968-2013, Jacques Leclercq, L'Harmattan, 2013.

N'ayant pas d'autre trace de ce tract du GRAT, nous reproduisons cet extrait d'un ouvrage plus que déplaisant où, au milieu d'une collection hétéroclites de fragments de documents, surnagent quelques points de vues franchement désagréables et caricaturaux de l'auteur, nous n'en savons pas plus, l'objectif, les intentions et la perspective de ce livre semblent pour le moins douteux. Si vous en savez plus sur ce livre, sa raison d'être ou son auteur vous pouvez nous en faire part.

Assez fêté le travail car notre émancipation passe par sa défaite, tract du 1er mai 1974 du Groupe de résistance au travail :

« Pâle célébration du travail ce 1er mai 1974 : ce n'est pas que l'idole soit morte mais elle a subi les outrages d'un rejeton de la hiérarchie divine, le dieu élections.

C'est ce qui nous vaut ces petits cortèges concurrents où chaque groupe rivalise d'ardeur pour avoir reconnus les mérites de sa messe rituelle. (…) En ces temps électoraux, l'emprise totalitaire de la politique réduit à l'extrême le champ de la subversion sociale : les masses ouvrières, saisies d'un émoi religieux, abandonnant toute conscience de former une classe-pour-soi apte à révolutionner les moyens de production et à enfanter un mode radicalement neuf, passent un compromis avec leur maître, le Salariat.

Veuillez trouver ci-après, à cet effet, une invitation à une (temporaire) récréation ».

VIVE LE 1ER MAI DE LA PARESSE

Dans le métro, on achète un ticket pour payer des poinconneurs et maintenant des gens qui concoivent et fabriquent les machines automatiques à poinconner. En fait on pourrait très bien dire à tous ces gens de rester chez eux, de rigoler, baiser ou d'aider ceux qui fabriquent des trucs utiles à tous. On leur donnerait l'argent et ça ne changerait rien Il n'y aurait rien de plus, rien de moins et pourtant on les oblige à être là de 8h à 10h par jour à ne rien produire qui serve à tous. Les 2/3 des emplois sont inutiles ou parasitaires ce qui veut dire qu'on ne pourrait travailler que le 1/3 de ce qu'on fait aujourd'hui.

VIVE LA JOURNEE DE 3 H.

Le travail n'est pas fait pour l'homme,
La preuve c'est que ça le fatigue!

LE TRAVAIL EST CON
LE TRAVAIL REND CON
FRANCAIS, IMMIGRES TRAVAILLONS MAL
CONSERVONS NOTRE ENERGIE POUR LUTTER ET JOUIR

N'AYONS PLUS HONTE: d'aller aux chiottes plus qu'on en a besoin
: d'aller souvent au bistrot ou au distributeur
: de nous laver les mains et de nous habiller avant l'heure
: de ne pas nous jetter sur l'établi aprés la sonnerie

Y'EN A RAS L'BOL DE GRATTER

A bas la conscience professionelle, invention des patrons pour nous obliger à les servir volontairement.

En fait, on travaille toute sa vie comme des cons pour se payer des gadgets, des voitures, téles, pavillons. On s'y accroche avec acharnement faute de ne pouvoir en profiter tellement on est crevé en rentrant du travail.

On en a plein le cul d'attendre la pause, la sortie, le week-end, puis la retraite.

ON EN A MARRE D'ATTENDRE TOUTE LA VIE .

RESISTANCE AU TRAVAIL

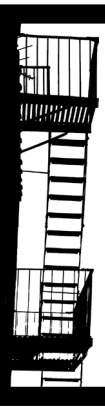
G.R.A.T.
Groupe de Résistance Au Travail aie aie aie ;....

pour parler du projet, envisager son devenir, proposer des pistes de travail, amener des documents, cataloguer, deviser...

Permanence des Archives :

le premier lundi de chaque mois
de 19h à 21h30 à la Maison Ouverte

17, rue Hoche à Montreuil - M° Mairie de Montreuil



ARCHIVES GETAWAY

LUTTES SOCIALES
GROUPES REVOLUTIONNAIRES

getaway@inventati.org

getaway.eu.org